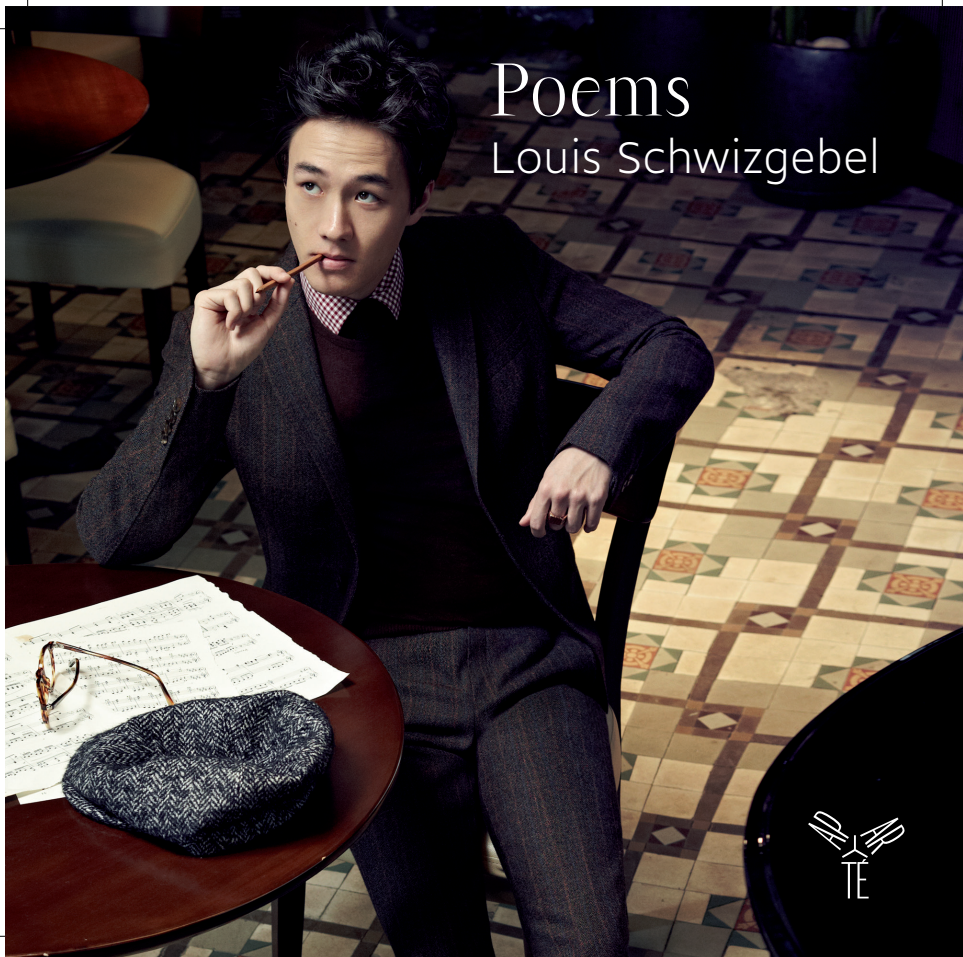


Poems

Louis Schwizgebel



AD
TE



Enregistré du 1^{er} au 3 avril 2013 à la Radio de Zürich, Studio 1, Suisse

Direction artistique, prise de son : Nicolas Bartholomée

Production exécutive : Little Tribeca

Montage: Maximilien Ciup (Little Tribeca)

Mixage : Nicolas Bartholomée et Maximilien Ciup

Louis Schwizgebel joue un piano Steinway D
accordé par Urs Bachmann.

Remerciements à : Pierig Escher, Roland Wächter

English translation-adaptation © Mary Pardoe

Photo de couverture © Jason Capobianco

Photos livret © Caroline Doutre

Aparté - Little Tribeca

1, rue Paul Bert 93500 Pantin, France

© © 2013 Aparté AP067

Fabriqué en Europe

En coproduction avec SRF 2 Kultur.

LEAVITT
ARTISTE
JEAN
FECIT



Poems

Louis Schwizgebel *piano*

Maurice Ravel (1875 – 1937)

Gaspard de la nuit

- | | |
|-------------|-------|
| 1. Ondine | 06:42 |
| 2. Le Gibet | 05:44 |
| 3. Scarbo | 09:08 |

Franz Liszt (1811 – 1886)

- | | |
|--------------------------------|-------|
| 4. <i>La vallée d'Obermann</i> | 12:49 |
|--------------------------------|-------|

Heinz Holliger (1939)

Elis, Drei Nachtstücke für Klavier

- | | |
|---|-------|
| 5. Elis, wenn die Amsel im schwarzen Wald ruft,
Dieses ist dein Untergang | 01:26 |
| 6. Blaue Tauben, Trinken nachts den eisigen Schweiß,
Der von Elis' kristallener Stirne rinnt | 01:48 |
| 7. Ein goldener Kahn, Schaukelt, Elis, dein Herz am einsamen Himmel | 02:10 |

Franz Schubert (1797 – 1828)

arr. Franz Liszt (1811 – 1886)

- | | |
|------------------------------------|-------|
| 8. <i>Ständchen</i> | 05:20 |
| 9. <i>Auf dem Wasser zu singen</i> | 03:52 |
| 10. <i>Du bist die Ruh</i> | 04:57 |
| 11. <i>Erkönig</i> | 04:26 |

Total: 58'

Poems

D'inspiration littéraire, toutes les œuvres au programme de ce disque sont au plus proche des poèmes qui les ont influencées. La retranscription musicale des mots par Ravel, Liszt, ou encore Holliger, résonne à merveille avec des thèmes aussi intenses que le fantastique, la mort, la contemplation de la nature et la souffrance de l'âme.

Parmi les soixante-cinq petits poèmes du recueil *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand, Maurice Ravel en choisit trois, *Ondine*, *Le Gibet* et *Scarbo*, pour en composer en 1908 un long triptyque de pièces pour piano. Paru en 1842, un an après la mort de Bertrand, ce recueil est considéré comme le livre fondateur de la poésie en prose. Son style fantastique et ironique, évoquant légendes médiévales gothiques et créatures mystérieuses, est parfaitement représentatif du romantisme. Quant à Ravel, il offre une écriture singulière dans chacune des pièces dans lesquelles les notes sont en parfaite adéquation avec les mots. *Ondine* met en musique la divinité mythologique mi-ange mi-démon dans un langage rappelant le monde aquatique de la nymphe. Les ruissellements d'arpèges dans le registre aigu du piano reflètent sa tendresse et sa sensualité. Mais après la séduction vient la passion, les éclats de rire et enfin l'évanouissement d'*Ondine*. Dans un immobilisme spatial et temporel autour de la note *si* bémol, *Le Gibet* raconte les derniers instants d'un pendu « que rougit le soleil couchant » dans un tempo lent et macabre. Cette suspension sonore met l'auditeur dans une attente méditative et irréaliste, comme s'il était face à cette scène où se déroule le spectacle de la mort. Véritable défi de virtuosité dans une métrique ternaire, *Scarbo* clôt le triptyque de façon effrénée. Il représente le méchant

gnome diabolique, représenté par des rafales d'arpèges, des trémolos dans le sur-grave ou encore des notes répétées brusquement. C'est ainsi qu'il vient réveiller le dormeur dans la tourmente de ses cauchemars...

La vallée d'Obermann de Liszt est le morceau central du premier livre des *Années de pèlerinage*, intitulé *Première Année: Suisse* et publié en 1855. Plusieurs pièces de ce recueil sont composées entre 1835 et 1836 alors que le compositeur vit près du lac Léman avec son amante Marie d'Agoult. Tel un journal intime musical, il écrit les deux livres suivants des *Années de Pèlerinage* titrés *Italie* dans une dimension spirituelle et philosophique sur le cheminement de la vie. L'œuvre s'inspire du roman *Obermann* d'Etienne Pivert de Senancour, et du poème *Childe Harold* de Lord Byron, parus au début du XIX^{ème} siècle. Si le premier conte l'ennui et le pessimisme de son héros solitaire Obermann, le second exprime la désillusion et la satiété de la débauche. Liszt traduit ce désenchantement par des dissonances et des modulations singulières, une large utilisation des octaves et de nombreux trémolos, mais laisse place à une dernière partie apaisée et plus épanouie. Grâce à la poésie et la musique, Liszt se penche sur sa propre existence et permet alors à son âme

de s'exprimer, en préfaçant la partition par cette citation de Senancour: « Que veux-je? Que suis-je? ».

Sur plus de six cent opus de Franz Liszt, plus de la moitié sont des transcriptions, des paraphrases ou encore des arrangements d'œuvres d'autres compositeurs. Dans ses transcriptions de lieder (mélodie pour voix et piano sur des poèmes de langue allemande), il est très fidèle à l'harmonie et à la partie vocale. En revanche, il reste libre dans la façon d'en restituer le timbre et le sens. Une grande technique demande aux deux mains du pianiste de jouer ainsi la mélodie du chant, généralement située dans la partie médiane, et l'accompagnement. Louis Schwizgebel choisit trois lieder de Schubert retranscrits par Liszt en 1838, qui ont la particularité d'avoir un accompagnement pianistique d'une grande complexité et dont le rôle est tout aussi important que celui de la partie vocale. *Auf dem Wasser zu singen*, composé sur un poème de Friedrich Leopold, comte de Stolberg-Stolberg, reflète le mouvement perpétuel des vagues et le bercement d'une barque. Ici, Liszt décide d'accélérer le tempo, de modifier la texture par d'amples résonnances et insère une longue coda brillantissime, comme pour décrire une atmosphère de plus en plus orageuse. *Ständchen* est une

sérénade extraite du cycle *Le chant du cygne*, que Schubert compose à la toute fin de sa vie en 1828, sur un poème de Ludwig Rellstab. Malgré quelques modifications rythmiques, Liszt conserve la grande mélancolie du texte, évoquant un homme à la recherche du bonheur auprès de sa bien-aimée. Le lyrisme élégiaque du lied est amplifié par l'ajout d'une sublime improvisation finale. Le célèbre *Du bist die Ruh* (*Vous êtes la paix*), inspiré d'un poème de Friedrich Rückert publié en 1822, est le troisième des *Vier Lieder* de Schubert, composé en 1823 et publié trois ans plus tard. Liszt, dans sa version pour piano seul – le troisième des *12 Lieder von Franz Schubert* de 1838 – montre une grande sensibilité et délicatesse, amenant de manière admirable la douceur, la quiétude et la chaleur de cette pièce, tout en créant de grands moments d'ivresse. Sur un poème de Goethe, *Erkönig* met en scène quatre personnages : le narrateur, un père et son fils mourant, et enfin le Roi des aulnes, par lequel ils sont poursuivis en pleine forêt. Fidèle au lied de Schubert, l'écriture de Liszt tourbillonne grâce à des octaves répétées et des croisements de mains dans une atmosphère sinistre et anxiogène. La tessiture de chaque personnage et la folle chevauchée nocturne n'en sont ici qu'amplifiées avec génie.

Plus contemporaine, *Elis* est composée par Heinz Holliger en 1961 (puis révisée en 1966) d'après le poème éponyme de Georg Trakl. Quand à l'âge de 17 ans en 1956 il découvre l'auteur autrichien, Holliger tente, sur le plan purement musical, de trouver des analogies avec cette poésie. C'est ainsi qu'il écrit ses trois nocturnes pour piano à partir de la figure d'Elis, être pur symbolisant l'enfance fauchée et figé par la mort. L'innocence meurtrie créée par Trakl est traduite dans la musique d'Holliger par l'emploi des extrêmes dans les nuances mais aussi les hauteurs. Par ailleurs, il utilise plusieurs rythmes hindous, qu'il découvre auprès d'Olivier Messiaen à Darmstadt. Ceux-ci soulignent le caractère symbolique des cryptogrammes musicaux, ces signes présents sur la partition qui aident l'interprète quant au traitement du son. Comme Liszt pour ses transcriptions de lied ou pour *La vallée d'Obermann*, Holliger place en guise d'exergue des citations du poème, afin de rappeler au pianiste l'origine de l'œuvre et son sens. Le texte fait alors indéniablement partie de la musique.

Gabrielle Oliveira Guyon



Poems

The piano pieces presented here, by Maurice Ravel, Franz Liszt and Heinz Holliger, are all musical transcriptions of poems.

Maurice Ravel's *Gaspard de la nuit* for solo piano, written in 1908, was inspired by three of Aloysius Bertrand's prose ballads, published in 1842, *Fantaisies de Gaspard de la nuit*. Ravel described his triptych, composed of 'Ondine', 'Le Gibet' and 'Scarbo', as 'three Romantic poems of transcendent virtuosity'. In each case, his music is in perfect harmony with the words. 'Ondine' evokes the aquatic world of a water nymph, singing to entice her victim to her palace in the depths of a lake. The streaming arpeggios in the piano's high register evoke the tenderness and sensuality of the poem. Seduction leads to passion; then after Ondine's burst of laughter, she finally vanishes. In 'Le Gibet' (The gallows), the composer paints a gruesome picture of 'a bell tolling from the walls of a city, beneath the skyline, and the body of a hanged man, reddened by the setting sun'. A B-flat octave ostinato, imitating the sound of the bell, runs throughout the piece, with its slow, macabre tempo and changing dynamics. The last of the three pieces is the very virtuosic and frenzied 'Scarbo', representing a great technical challenge, with difficulties of a symphonic nature. Ravel admitted that he had aimed to 'create a work more difficult than *Islamey*', a piece by Balakirev noted for its extraordinary bravura. Through bursts of arpeggios, tremolos in the very low register and notes abruptly repeated, he evokes the nocturnal mischief of a small fiend or goblin, 'Scarbo, le nain railleur' (Scarbo, the mocking dwarf), which in a nightmarish scene comes

to waken the sleeper. The great pianist Alfred Cortot said of these three pieces that they 'enrich the pianistic repertoire with one of the most astonishing examples of instrumental ingenuity ever manifested by the industry of composers'.

'Vallée d'Obermann' is the heart and soul of the first (Swiss) book, published in 1855, of Liszt's three-part *Années de Pèlerinage* (Years of Pilgrimage). Several of the pieces in this volume were written in 1835-36, when the composer was living near Lake Geneva with Marie d'Agoult. 'Vallée d'Obermann' was inspired by Étienne Pivert de Senancour's novel *Obermann*, set in Switzerland, and Byron's *Childe Harold's Pilgrimage*, both published in the early nineteenth century. The former relates the ennui and pessimism of its solitary (and Byronic) hero, Obermann – 'an alien amidst veritable Nature, a laughing-stock in the midst of men, I shall be foredoomed always to vain inclinations' – and the latter expresses a young man's world-weariness and disillusionment with a life of pleasure. Liszt conveys this disenchantment by means of dissonance and unusual modulations, extensive use of octaves and numerous tremolos, but the last episode is more soothing and lyrical. Through poetry and music, Liszt explored

his own life and let his soul express itself, posing the crucial questions, borrowed from Senancour: 'What do I want? Who am I?'

Franz Liszt's catalogue includes over six hundred opus numbers, more than half of them transcriptions, paraphrases or arrangements of works by other composers. In his transcriptions of songs, he is always very faithful to the harmony and the vocal line, but he remains free in his conveyance of tone and meaning. His pieces are technically demanding, with the pianist having to be both 'singer' and accompanist. Louis Schwizgebel has chosen Liszt's transcriptions (1838) of three lieder by Schubert, each with a very complex piano accompaniment that is as important as the vocal part. 'Auf dem Wasser zu singen', a setting of a poem by Friedrich Leopold zu Stolberg-Stolberg, reflects the perpetual motion of the water and the rocking of a boat. Here, Liszt decided to speed up the tempo, change the texture by means of sweeping resonances, and insert a long and very brilliant coda, as if to describe the increasingly stormy atmosphere of the piece. 'Ständchen', to a poem by Ludwig Rellstab, is a serenade from Schubert's *Schwanengesang* cycle, composed at the very end of his life, in 1828. Despite some changes in rhythm, Liszt preserved the

great melancholy of the text, evoking a man longing to see the woman he loves: 'My songs beckon softly through the night to you, below in the quiet grove, Come to me, beloved!' The elegiac lyricism of the song is amplified by the addition of a marvellous final cadenza.

The well-known 'Du bist die Ruh' (You are peace), to a love poem by Friedrich Rückert, published in 1822, is the third of Schubert's *Vier Lieder*, composed in 1823 and published three years later. Liszt, in his solo piano version – the third of his 12 *Lieder von Franz Schubert* of 1838 – shows great delicacy and sensitivity, bringing out the gentleness, stillness and warmth of the piece admirably, while creating ecstatic climaxes. 'Erlkönig', to the famous poem by Goethe, based on 'Erlkönigs Tochter', a Danish folk tale translated into German by Herder, presents four characters: the narrator, the father and his dying son, and finally the 'Alder King', who pursues them through the forest. Liszt's composition, which comes after 'Du bist die Ruh' in the same collection, follows closely Schubert's song, written in 1815. It swirls with repeated octaves and, like the previous piece, makes much use of hand-crossing. The atmosphere is sinister, terrifying. He thickens the texture as the piece races to its conclusion, and uses the percus-

sive qualities of the instrument to propel the work to its end.

Nearer to the present day, *Elis – Drei Nachtstücke für Klavier*, based on lines by Georg Trakl (1887-1914), was composed by the Swiss composer (and also oboist and conductor) Heinz Holliger in 1961, when he was still studying composition with Pierre Boulez in Basel; he revised the work in 1966. Holliger was seventeen (1956) when he discovered the works of the Austrian poet Trakl, marked by pessimism and enigmatic symbolism, and first attempted to create musical analogies with his poetry. His Three Nocturnes were inspired by the mysterious boy-character Elis. We do not know where or when Trakl got his inspiration or what Elis represents; there has been much speculation. One possibility is that Elis was inspired by a Swedish miner, Elis Forebom, who lived in the seventeenth century and died falling into a mineshaft on his wedding day; he was discovered many years later perfectly preserved in his youth; his bride meanwhile had become an old woman. E. T. A. Hoffmann's short story *Die Bergwerke zu Falun* (The Mines of Falun) (published in 1819) and a play with the same title by Hofmannsthal (1906) relate the story, and Trakl possibly knew these texts. Like Liszt, in his song transcriptions and in

his 'Vallée d'Obermann', Holliger uses quotations from the poem to remind the pianist of the origin of the work and its meaning, and the text is essential to the music. The quotations for each of the nocturnes translate as follows: I Elis, whenever the blackbird calls in the dark woods, this is your decline; II Blue doves drink by night the icy sweat from Elis's crystal brow; III A golden boat, rocks your heart, Elis, in the lonely sky. Holliger uses extreme dynamics and the high register to convey the wounded innocence expressed by Trakl. Furthermore, he introduces several Hindu rhythms, which he had discovered with Olivier Messiaen at Darmstadt, to refer symbolically to Trakl's words.

Gabrielle Oliveira Guyon



Louis Schwizgebel

Le pianiste Louis Schwizgebel s'est fait connaître d'un large public en 2012 après avoir gagné le 2^e prix du Concours international de piano de Leeds en Angleterre qui a été transmis en direct sur TV BBC Four et Radio BBC 3. Né à Genève en 1987, il a fait ses études auprès de Brigitte Meyer et Pascal Devoyon. À l'âge de dix-sept ans, il remporte le Concours international de Genève et, deux ans plus tard les «Young Concert Artists International Auditions» à New York. Il se perfectionne ensuite à la Juilliard School à New York chez Emanuel Ax et Robert McDonald et travaille également avec Pascal Nemirovski.

Louis Schwizgebel travaille avec de nombreux orchestres prestigieux : Wiener Symphoniker, London Philharmonic Orchestra, BBC National Orchestra of Wales, Hallé Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Sinfonieorchester Basel, Orchestra della Svizzera Italiana, Philharmonia Zürich, les orchestres de chambre de Zurich, Lausanne et Genève, Orchestre National de Lyon, Orchestra of St. Luke's, Detroit Symphony Orchestra et Shanghai Philharmonic Orchestra sous la direction de chefs renommés comme Charles Dutoit, Fabio Luisi, Marek Janowski, Louis Langrée, Leonard Slatkin, Sir Mark Elder, Thierry Fischer, Vasily Petrenko et Alondra de la Parra.

Louis Schwizgebel participe à de nombreux festivals comme le Verbier, City of London Festival, Bergen International Festival, Progetto Martha Argerich, Septembre Musical de Montreux-Vevey, Usedomer Musikfestival, Festspiele Mecklenburg-Vorpommern et Midem de Cannes. Il se produit aussi dans de prestigieuses salles de concert comme le Carnegie Hall de New York, Kennedy Center (Washington), Wigmore Hall et Royal Albert Hall de Londres, Tonhalle Zürich, KKL Lucerne, Victoria Hall (Genève), Salle Pleyel (Paris), Wiener Musikverein (Vienne) et le Shanghai Oriental Art Center...

Louis Schwizgebel

Pianist Louis Schwizgebel became internationally known to an ever wider audience in 2012 when he won 2nd prize at the Leeds International Piano Competition which was broadcast live on TV BBC Four and Radio BBC 3. Born in 1987 in Geneva and having studied with Brigitte Meyer and Pascal Devoyon, Louis Schwizgebel at the age of seventeen, won the Geneva International Music Competition and two years later the Young Concert Artists International Auditions in New York. He then continued his education at the New York Juilliard School in the classes of Emanuel Ax and Robert McDonald and works closely with Pascal Nemirovski.

Louis Schwizgebel works with many first-class orchestras – Wiener Symphoniker, London Philharmonic Orchestra, BBC National Orchestra of Wales, Hallé Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Sinfonieorchester Basel, Orchestra della Svizzera Italiana, Philharmonia Zürich, the chamber orchestras of Zürich, Lausanne and Geneva, Orchestre National de Lyon, Orchestra of St. Luke's, Detroit Symphony Orchestra and Shanghai Philharmonic Orchestra with famous conductors such as Charles Dutoit, Fabio Luisi, Marek Janowski, Louis Langrée, Leonard Slatkin, Sir Mark Elder, Thierry Fischer, Vasily Petrenko and Alondra de la Parra.

Festival appearances include performances at the Verbier Festival, City of London Festival, Bergen International Festival, Progetto Martha Argerich, Settembre Musical de Montreux-Vevey, Usedomer Musikfestival, Festspiele Mecklenburg-Vorpommern and Midem Cannes Festival. He performs in the world's most prestigious concert halls such as New York's Carnegie Hall, Washington's Kennedy

Center, London's Wigmore Hall and Royal Albert Hall, Tonhalle Zürich, KKL Lucerne, Geneva's Victoria Hall, the Salle Pleyel in Paris, the Wiener Musikverein (Vienna) and Shanghai Oriental Art Center.

Louis Schwizgebel continues to provide memorable performances worldwide.

Également disponible
Also available

